

PAGE DES JEUNES

La connaissance de Jésus

Vous voulez aller de l'avant, monter plus haut, excelsior! C'est décidé. Eh! bien, cette Perfection, vers laquelle vous voulez tendre, c'est Jésus: Il est la « Vérité qu'il faut faire », l'Idéal qu'il vous faut réaliser, le Modèle qu'il vous faut imiter, et donc, tout d'abord, connaître; car comment reproduire ce que l'on ne connaît pas ou ce que l'on connaît mal?

Soyons-en bien persuadés: le premier élément de notre sanctification, c'est la connaissance de Jésus; son progrès en nous est aussi indispensable au perfectionnement de notre âme que l'air et le pain à la croissance de notre corps.

Or, c'est un fait trop réel: nous ne « savons » pas Jésus. Il faudrait avoir de Lui une connaissance profonde, intime; — et la nôtre est vague, superficielle. Que savons-nous, par exemple, de sa doctrine? Nous en avons appris l'A.B.C. au catéchisme de Première Communion et pas beaucoup plus au catéchisme de persévérance; et c'est bien peu! Mais l'avons-nous scrutée à fond?

Et la vie de Jésus, ici-bas, pendant 33 ans, ses actions, ses démarches, en savons-nous le détail? Et sa vie actuelle, sa vie eucharistique, sa vie au ciel, son influence multiforme sur nous..., avons-nous cherché à en découvrir les secrets?

Que savons-nous de sa personne? Il est Dieu; mais, Il est homme aussi; et, comme tel, Il veut être, dans toute la force du terme, notre « ami ». Nous en rendons-nous bien compte; avons-nous approfondi cette idée? en avons-nous apprécié les délicieuses conséquences, en avons-nous savouré le charme exquis et si reconfortant?

Savons-nous lire entre les lignes de l'Evangile? Savons-nous y découvrir l'esprit de Jésus, son caractère, toute son âme?... Il y a pourtant longtemps déjà que nous vivons en contact avec Lui! Ne méritons-nous pas, un peu au moins, le reproche qu'il adressait sur la fin de sa vie à ses apôtres: « il y a si longtemps que vous êtes avec moi, et vous ne me connaissez pas? »

D'où vient que nous ne « savons » pas Jésus?

Nous lisons l'Evangile, mais si vite, mais si mal!... Il faudrait, au contraire, contempler longuement chaque action, chaque geste; il faudrait méditer profondément chaque parole, chaque mot. — Et puis, ni l'imagination, ni l'intelligence ne suffisent à ce travail; il faudrait l'entreprendre davantage encore avec le cœur et par le cœur. On n'étudie jamais si bien Jésus que par la prière et à genoux!

Nous recevons Jésus dans la Communion; et, il n'est pas de meilleur moyen d'acquérir de Lui

une connaissance intime. Mais, notre cœur est un peu comme ce caravansérail où Marie frappa à la veille de la Nativité et où Jésus ne put demeurer; il est plein de trop de choses et il s'y fait trop de bruit!

Oh! comme nous savons, quand notre curiosité est en éveil, nous ingénier, nous sacrifier, persévérer dans l'effort, pour arriver à la satisfaction! Soyons donc curieux de Jésus. Il en vaut la peine; il y a en Lui, nous dit saint Paul, « d'insondables richesses ». Toute notre vie, nous pourrions y appliquer nos méditations quotidiennes; elles ne les épuiseront pas. « Qui me connaît, connaît mon Père », affirmait Jésus. Et connaître Dieu, n'est-ce pas tout savoir?

...Voici Noël!... C'est l'anniversaire de la grande Révélation... « Apparut »... L'Enfant-Dieu apparaît; Il vient se faire connaître... Nos Jeunes voudront certainement profiter de cette Venue, pour avancer dans la connaissance de Jésus.

R. P. BREHIER.

Les trois Messes de Noël

Notes liturgiques

A Noël, chaque prêtre célèbre trois messes. Pourquoi ces trois messes? Par ce triple sacrifice, l'Eglise commémore le triple avènement de Jésus-Christ: sa naissance selon la chair, sa naissance par la Foi dans l'âme des fidèles, son éternelle génération au sein de Dieu le Père.

— A Minuit, c'est la naissance de Jésus-Christ dans son humanité: elle eut lieu à cette heure même. Aussi, dès que nous entrons à l'Eglise, nos yeux sont attirés par quelque représentation souvent naïve, touchante toujours de ce Mystère: La Crèche. Ses rochers de papier peint, les moutons frisés qui la parent, feront, au matin, le ravissement des tout petits qui dorment à cette heure, en rêvant aux cadeaux de la cheminée... A nous, la Crèche rappelle le souvenir d'un grand imitateur de Jésus pauvre, d'un aimable saint qui fut aussi un charmant poète, d'un ami si chaud de notre langue qu'on l'appela le petit Français, « François » d'Assise. C'est lui qui, en 1223, le premier sans doute, fit célébrer la messe de minuit sur la Crèche même, dans une grotte des bois de Greccio. Et, depuis lors, il n'est guère de chapelle qui ne veuille présenter aux fidèles un Bethléem en miniature. A Rome, à Sainte-Marie-Majeure, ce sont les fragments eux-

mêmes de la vraie crèche où naquit Jésus qui sont offerts à la vénération.

Et la Messe commence. Elle est d'une allure très douce. Dans l'Épître, saint Paul nous enseigne que la grâce de Dieu notre Sauveur est apparue à tous les hommes pour leur apprendre à renoncer à l'impiété, à vivre dans la Justice, en attendant la Béatitude espérée. Et l'Évangile, emprunté à saint Luc, est le récit dans lequel on soupçonne, à la fidélité du détail, que Marie elle-même a fourni à l'Évangéliste des renseignements précis. « Elle mit au monde son fils..., l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire. Car il n'y avait eu aucune place pour eux dans l'hôtellerie. » Et l'Ange annonce aux bergers la bonne nouvelle: « Le Sauveur vous est né. » Et d'autres Anges chantent dans la nuit lumineuse: « Gloire à Dieu dans le ciel; sur terre, paix, bienveillance pour les hommes. »

« Cette nuit sacrée est illuminée des splendeurs de Celui qui est la vraie lumière »: Dieu prend un corps humain, sa vie pourra servir de modèle à la nôtre et nous permettre de la diviniser. Alors se consummera l'union avec Lui, dans la gloire et la joie sans fin. Telle est la pensée de l'Église dans cette première heure de Noël et c'est la raison pour laquelle la place de la Communion est naturellement à la Messe de minuit. La communion c'est Jésus-Christ uni à notre humanité pour nous sanctifier et nous mener au ciel, c'est Bethléem recommencé pour chacun de nous en particulier.

— La Deuxième Messe, qui, de nos jours, suit immédiatement la première, n'était célébrée autrefois qu'au moment où le jour allait paraître.

On l'appelle *Messe de l'Aurore* ou encore *Messe des Bergers*. C'est vers cette heure, en effet, que les bergers sont venus adorer Jésus.

L'Épître nous parle de la Bénignité du Sauveur qui nous sauve gratuitement. C'est pure miséricorde si nous devenons les héritiers du Ciel, tout comme c'était pure miséricorde et amour gratuit de la part de Dieu, si les bergers étaient appelés à connaître la naissance de Jésus-Christ. L'Évangile nous les montre venant en hâte à la Crèche; ils reconnaissent le Sauveur à sa pauvreté et emportent de Bethléem la *Foi* et la *Charité*: c'est la deuxième naissance de Jésus, sa naissance dans l'âme des bergers qui croient en Lui et qui L'aiment.

L'heure est bien choisie pour renaître à une vie chrétienne plus sérieuse ou même pour la commencer tout simplement. C'est en cette nuit de Noël que Jésus-Christ, comme Il était né dans l'âme des bergers, est né dans notre France, à Reims, dans la cathédrale aujourd'hui croulante, quand saint Remi baptisa Clovis. C'est depuis cette nuit sacrée que la France est la nation très chrétienne, la Fille aînée de l'Église, toujours la première, malgré tout, au service de Dieu, Raison nouvelle pour nous de faire revivre Jésus-Christ dans nos cœurs en conformant nos actes aux lumières que porte Noël. « *Que dans nos œuvres resplendisse ce*

qui brille par la Foi dans nos intelligences, » c'est le souhait liturgique de cette seconde Messe.

— L'Église attend le grand jour pour offrir le troisième sacrifice. Celui-ci doit célébrer l'éternelle naissance du Verbe de Dieu dans le sein du Père. Nous ne devons pas oublier que l'Enfant de la Crèche est aussi un Dieu, un Dieu qui siège au-dessus des Anges, un Dieu éternel, qui était avant toute créature, sans lequel rien n'a jamais existé, qui reste le Maître absolu auquel tous les peuples doivent l'adoration. Aussi dans cette troisième messe, la Liturgie emploie-t-elle les expressions les plus glorieuses. Elle fait lire à ses prêtres le commencement de l'Évangile de saint Jean « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu... Toutes les choses ont été faites par Lui...* » Mais comme, dans la conscience de nos péchés, nous serions effrayés par cette Majesté, l'Évangéliste se hâte d'arriver aux versets touchants qui disent la descente du Verbe jusqu'à nous, jusqu'à nous qui L'avons souvent repoussé: « Il était dans le monde et le monde a été fait par Lui et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu... Et le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous. »

A l'énoncé de cette divine miséricorde, l'Église est confondue de gratitude et adore à genoux.

MATER DEI

*Jésus s'est endormi; sur son cœur plein d'amour
Il a croisé ses mains pour nous bénir éclores:
C'est l'aube de Noël, et dans le petit-jour
L'étable semble un rêve où flottent toutes choses.*

*Roses
Près de sa Mère, il dort comme dorment les
La nuit même exhalant leurs parfums à l'entour,
Et du ciel où la veille encore il tint sa cour
Parfois glisse un rayon qui rend ses mains plus*

*Roses.
Or, tandis qu'il sommeille et que les Séraphins
Doutent, quand il soulève un de ses doigts divins,
Si c'est Dieu qui commande ou l'Enfant qui*

*respire,
Marie, un peu songeuse et troublée à demi,
S'étonne et se demande en le voyant sourire:
Retourne-t-il au Ciel quand il est endormi?*

Georges MAITRE.

Frères d'Armes, 15 Octobre 1916.

AVIS

La *Page des Jeunes* sera désormais envoyée dès le début du mois aux Sections et aux Cercles.

Les abonnements individuels continueront d'être servis encartés dans l'*Echo* du 15.

Doit-on se plaindre d'avoir des Défauts ?

(Suite.)

II

Le samedi suivant, Madeleine est arrivée toute radieuse :

« Madame! j'ai trouvé une parole de saint Paul qui est tout à fait dans le sens de notre conversation. « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (1).

— Vous avez raison, petite amie, et avez-vous remarqué que, dans ce même chapitre, l'Apôtre parle de cet aiguillon que Dieu a donné à sa chair, ange de Satan qui le soufflette ?

— Oui je l'ai remarqué. J'ai lu et relu cette épître. Je suis enchantée, voyez-vous, de penser que plus je suis portée au mal, plus j'ai des possibilités de bien faire.

— Il y a, malgré tout, deux conditions à remplir. Il nous faut détester ces tendances mauvaises, être décidées à combattre.

— Oh! pour cela Madame, les conditions sont remplies! Croyez-vous que je suis fière lorsque je suis restée au lit plus que de raison et que j'ai fait, par suite, toutes choses de travers. Pensez-vous que ce soit réconfortant et réjouissant que ce souvenir qui me poursuit toute la journée d'avoir peiné maman, scandalisé mon frère, en grognant ou m'impatientant? et ce voile, cet obstacle qui semblent alors se dresser entre Dieu et moi, qui m'enlèvent, non pas toujours la paix, mais toute la joie de la paix, cette joie qui naît de l'accord profond de ma vie avec moi-même et avec Dieu

— Alors, chère Madeleine, je maintiens ce que nous avons dit précédemment, à savoir que nos tendances mauvaises, une fois reconnues, combattues, sont un meilleur appoint pour le bien qu'une vie sans combat et sans lutte.

— Elles nous font acquérir cette expérience pratique, cette expérience précieuse du peu que nous sommes, de la fragilité de nos vertus, de la faiblesse de nos vouloirs. Un orateur contemporain a dit de l'humilité « qu'elle est une perle qui se ramasse dans la poussière de la défaite ». C'est cette humilité-là qui, nous faisant défiant de nous-mêmes, nous amène à compter sur l'aide de Dieu qui veut notre bien, nous n'en pouvons douter, plus et mieux que nous le voulons. N'est-ce pas dans ce sens aussi que saint Paul, dans l'Épître que vous citez tout à l'heure, s'écrie : « la force se perfectionne dans la faiblesse. Je me glorifierai donc volontiers dans mes faiblesses, afin que la force de Jésus-Christ habite en moi. »

Et la prière? Quelle heureuse chose que de sentir à tout instant le flot de ces tendances mauvaises menacer l'édifice de notre vie mo-

rale? Prierions-nous avec tant de véhémence, avec tant de continuité, si nous ne sentions en nous-mêmes l'urgence du secours à obtenir? Le cri du naufragé qui se noie ne réveille-t-il pas toute la plage?

Et ne savez-vous pas que cette vigilance perpétuelle, que la correction de certains défauts, requiert ce regard incessant qu'elle provoque vers Celui qui détient force et lumière, nous habituent à vivre dans ce monde intérieur dont tant de pauvres êtres méconnaissent la si riche réalité?

Ai-je enfin besoin de vous faire comprendre que si un muscle se développe par la répétition de mouvements qui lui sont propres, de même, la vertu, l'énergie sont renforcées par l'exercice. Cette gymnastique de la volonté, qui se répète à chaque minute, est un plus sérieux entraînement que les grandes et rares occasions que certains attendent pour vouloir, quittes à n'en plus avoir la force.

Voyez-vous, chère Madeleine, à part le mal moral, le péché, il n'y a rien, absolument rien, ni au dedans de nous, ni au dehors de nous, qui ne puisse nous rapprocher de Dieu; tout obstacle peut nous servir, soit que nous le dépassions, soit que nous le surmontions, soit que nous nous résignons; rien, et c'est la beauté de notre vie chrétienne, le trésor que le Père offre inlassablement à ses enfants, rien, si nous le voulons, ne se peut opposer à cette vocation commune et suprême qui est l'appel de Dieu aux âmes et la réponse des âmes à Dieu.

M. DE CRISENOY.

« Rien ne fait tant de bien que de faire du bien. »

Cette pensée est de l'académicien Legouvé, mort si chrétiennement à l'âge de quatre-vingts ans. Il écrivait, un peu avant de mourir, une page charmante dans laquelle il notait de spirituelles et chrétiennes recettes du don de soi qui nous garde toujours jeunes, parce que toujours bons et aimables.

« Soyez bon, bien bon! Mais, il ne suffit pas d'être bon dans le cœur, il faut être activement et pratiquement bon.

La bonté dans l'âme, disait un ancien, est un parfum dans une casselette d'or; il faut le répandre si vous voulez qu'il embaume. »

Êtes-vous riche? Secourez.

Êtes-vous sans fortune? Consoloz.

Êtes-vous sans influence? Aimez. ..

Êtes-vous seul, isolé? Priez.

Êtes-vous dans une famille le plus petit, le moins doué, le moins apprécié? Soyez prêt à rendre les menus services, mais sans bruit, sans apparat, sans même être aperçu.

(1) 2^e Epître de saint Paul aux Corinthiens, XII, 10.

Soyez toujours l'être qui donne ou qui cherche à donner. Que donner soit pour votre cœur ce que respirer est pour votre poitrine : un besoin.

Une bonne parole, dite simplement est un don.

Une marque de politesse est un don.

Un sourire qui remercie ou qui accueille est un don.

Une gêne évitée à quelqu'un est un don.

Un renseignement fourni est un don.

Se mettre un peu à l'écart pour ne pas gêner est un don.

Un encouragement bienveillant est un don.

Et de tous ces actes à peine aperçus, et à peine accueillis, rayonne quelque chose de divin qui pénètre l'âme et la remplit d'une douce sérénité.

Lorsque vous sentez monter le vague ennui, pensez que les autres éprouvent peut-être le même sentiment, ingéniez-vous à leur faire plaisir et, sans vous en douter, vous vous prendrez à sourire.

Si quelque peine réelle ou imaginaire vous attriste, cherchez autour de vous ceux qui souffrent, eux aussi. Et voici que votre compassion va retomber sur vous en rosée de consolation.

Tentez seulement l'expérience et vous redirez ravie. — Oh ! comme c'est vrai : *« Rien ne fait tant de bien que de faire du bien ! »*

A. de C.

Cercles d'Études

Nous avons annoncé, pour novembre, l'ouverture d'un cercle au Secrétariat Central.

Voici, à titre d'indication, quelques-unes des questions qui ont été proposées aux membres de ce cercle, comme sujets d'étude.

LA RESPONSABILITÉ

1. La Philosophie de la responsabilité.
2. Le problème de la responsabilité dans l'économie de la Rédemption.
3. La responsabilité et la culpabilité : le péché : quelques notions de théologie morale.
4. L'éducation de la responsabilité : deux méthodes pédagogiques.
5. Les responsabilités des parents.
6. Les responsabilités de la femme comme maîtresse de maison : l'enseignement ménager.
7. Les responsabilités sociales de « ceux qui ne font rien ».
8. Les responsabilités de l'argent.
9. Les responsabilités de la mode.
10. Les responsabilités du consommateur : ligues sociales d'acheteurs.
11. La classe ouvrière est-elle irresponsable ?
12. Les syndicats et la grève. Responsabilités ?
13. Qui est responsable de la vie chère ?
14. Question historique : les responsables de la révolution française.

Ce programme n'est qu'un projet.

D'autres sujets connexes pourraient aussi être étudiés avec profit ; par exemple, les responsabilités de l'artiste, de l'écrivain, etc...

Nouvelles des Sections

RETRAITE FERMÉE.

On nous écrit de *Bourg-Saint-Andéol* :

« La Retraite annuelle des jeunes filles des Cercles d'études de l'Ardèche a eu lieu du lundi 13 octobre au vendredi 17, prêchée et dirigée par le R. Père de Ganay.

Si nous avons su profiter des enseignements qui nous ont été donnés avec logique et netteté, la nécessité de « l'action » dans toute vie chrétienne doit s'imposer à nous.

Le Prédicateur nous a tenu le langage énergique qui devrait être entendu et compris, actuellement plus que jamais, par toute jeune fille catholique et Française. Dans la Patrie, dans la société, comme dans la famille, la femme a une influence considérable ; cette influence, dont elle doit se rendre compte, lui crée des responsabilités, qu'elle doit connaître. Les conférences que nous avons entendues ont eu justement pour but de nous éclairer sur notre rôle dans la famille et la société : Le mariage et la vocation, la femme et l'instruction, les lectures, l'action sociale et l'apostolat, tels en étaient les sujets.

Pour accomplir sans défaillance tous les devoirs qui nous incombent, notre piété doit devenir plus profonde et plus ferme ; pour l'affermir et la fortifier, les instructions nous ont mises en présence des grandes vérités et nous ont proposé constamment pour modèle Notre-Seigneur.

La Retraite du Cercle d'Études a été suivie d'une courte retraite, non fermée, pour les membres de la Section des Jeunes, du vendredi 17 octobre au dimanche 19.

Puisque toutes, Liguesuses et Adhérentes, nous avons entendu la même parole et avons reçu la même impulsion, répondons-y par un surcroît de ferveur et de zèle, et rendons plus étroits encore les liens de fraternité chrétienne qui nous unissent. »

NÉCROLOGIE.

Nous recommandons aux prières des « Jeunes » Mlle Yvonne GUIET, de la section de Châtillon-sous-Bagneux, et Mlles C. BAUDIN et L. OUSTRIC, de Marseille.

Bibliographie

On nous prie d'avertir nos « Jeunes » que le volume de *Méditations* de Mlle M. Ricard, dont la page du 15 mai a fait un si juste éloge, se vend désormais : 4 fr. (4,30 franco). On peut se le procurer au Secrétariat, 368, rue Saint-Honoré, Paris.